

LE. DERNIER DES DON JUAN



ingénieux



PIÈCE DE COLLECTION DU MUSÉE DU 13 DONNAONA, QUÉBEC.

Ingénieux ce métier à collier. Pour reproduire le motif et la texture de certains colliers amérindiens, les Religieuses des Ursulines de Québec ont imaginé à la fin du 17^{ème} siècle, ce métier à collier qui facilitait l'enfilage des fausses perles dont ces colliers étaient faits. La pièce était travaillée sur des fils tendus de la grille de bois à la tige mobile que l'on aperçoit à l'avant et s'enroulait sur cette dernière. Une roue à crans d'arrêt permettait de la tenir en place et de lui conserver une certaine tension ce qui facilitait le travail. Ingénieux ce mécanisme. C'est Québécois. Tout comme la cigarette « La Québécoise »[®] manufacturée pour la Société des Tabacs Laurentiens inc., à Louiseville, comté de Maskinongé, au Québec.



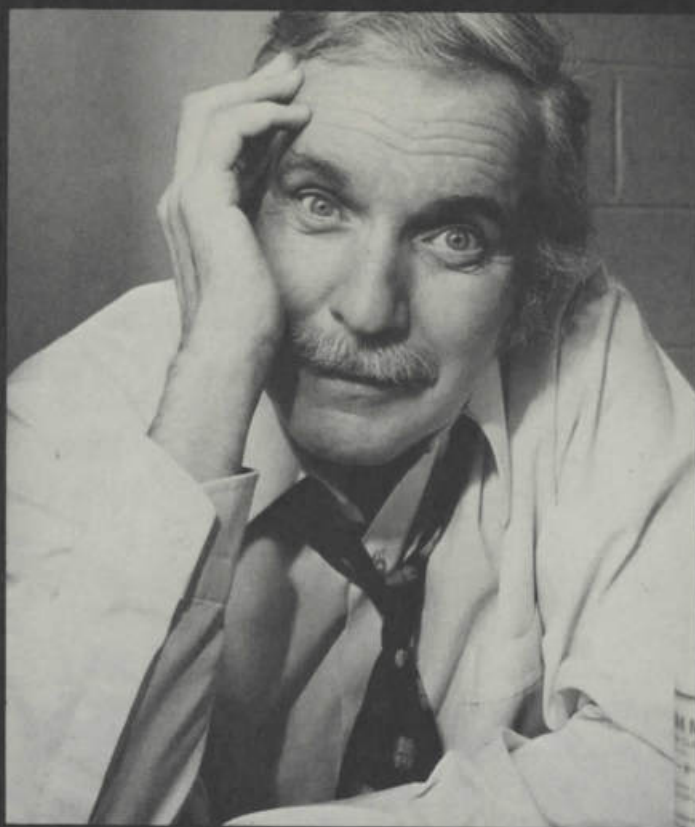
En paquet long format de 25 ou régulier de 20

une présence qui s'affirme!

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.



Compagnie Jean Duceppe
1975 INC.



COMITÉ D'HONNEUR

MADAME RAYMOND CRÉPAULT
de la Corporation Civitas

DOCTEUR PIERRE GRONDIN,
directeur du département de chirurgie,
Institut de Cardiologie de Montréal.

MONSIEUR BERTHOLD BRISEBOIS,
président-directeur-général des
Publications Éclair.

MONSIEUR ÉDOUARD PRÉVOST
Président de la Corporation Civitas

DOCTEUR GEORGES HÉBERT,
médecin.

MONSIEUR FRANÇOIS BERTRAND
annonceur.

MONSIEUR MARCEL COUTURE,
directeur des Relations publiques
de l'Hydro-Québec.

PRÉSIDENT: JEAN DUCEPPE

PRODUCTION ET
ADMINISTRATION: LOUISE DUCEPPE.

RESPONSABLE DU
BUREAU ET DE LA
TOURNÉE:

YVAN SAINTONGE.

COMPTABILITÉ: CLAIRE DI GIORGIO.

VÉRIFICATEUR: GABRIEL GROUX, C.A.

associé de Raymond, Chabot, Martin,
Paré et Associés.

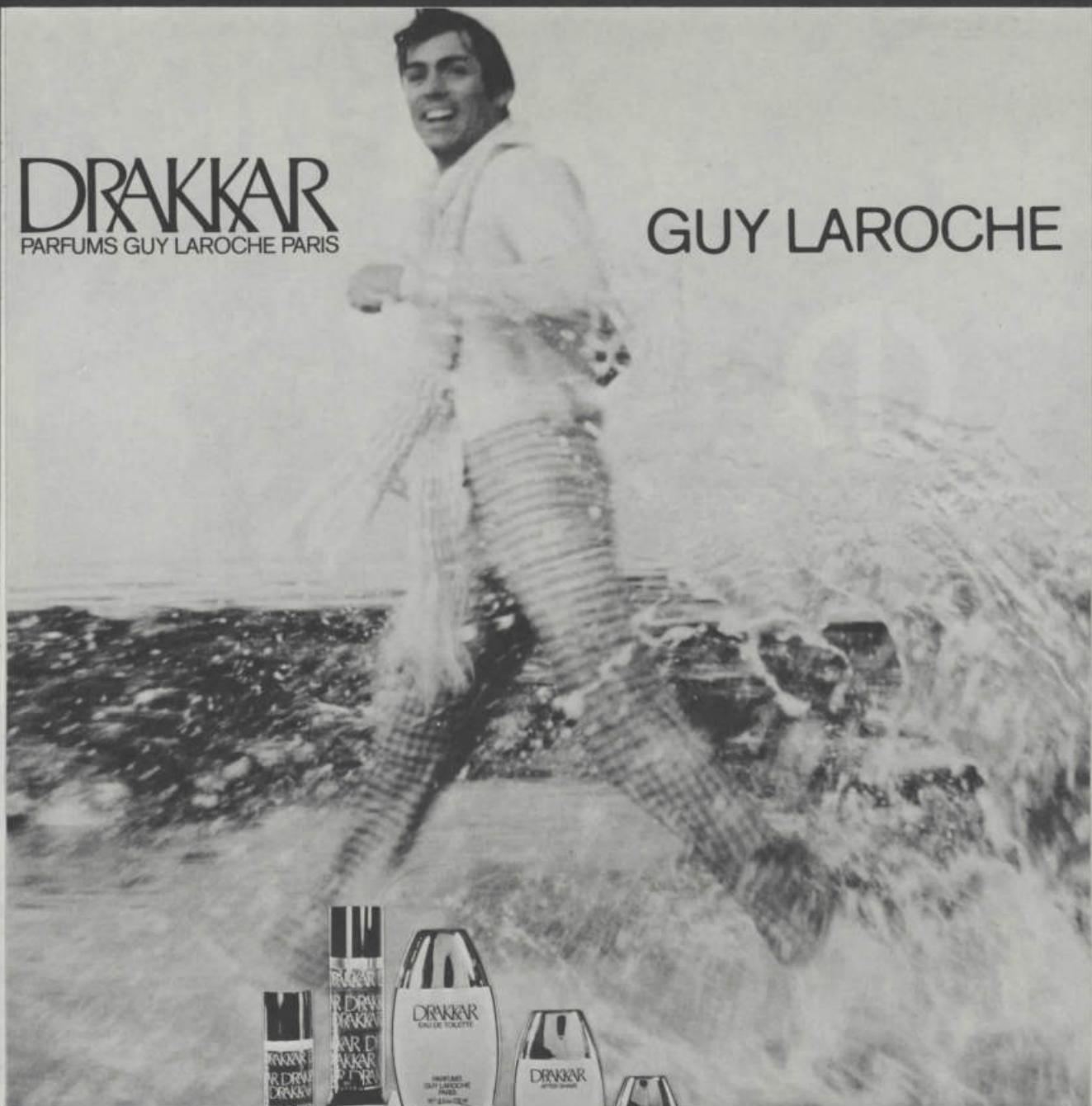
PUBLICITÉ:

ROBERT PARADIS ET ASSOCIÉS INC.

PROGRAMME • RÉALISATION: YVAN SAINTONGE • PRODUCTION ET MAQUETTE: ROGER LUSSIER

DRAKKAR
PARFUMS GUY LAROCHE PARIS

GUY LAROCHE



eau de toilette
after-shave
baume aft.-sh.

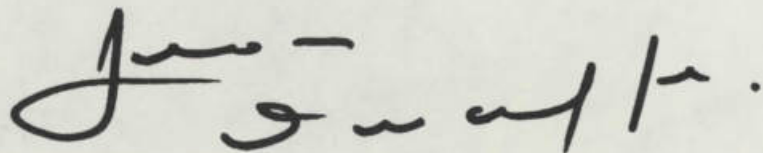
mousse à raser
déodorant
savon

En vente chez tous les dépositaires agréés Guy Laroche

Le mot de Jean Duceppe

Nous terminons notre troisième saison et nous débordons de projets pour celle qui commencera en septembre.

Nous sommes une petite troupe avec de grandes ambitions... que nous réaliserons si vous voulez bien continuer à être les témoins fidèles de notre travail, de notre sérieux, de notre ténacité.



Association du diabète du Québec

LE DIABÈTE

UNE MALADIE DE CAUSE ENCORE INCONNUE

Une maladie qui frappe quelque 200,000 Québécois qu'il faut éclairer et conseiller.

Une maladie parmi les plus vieilles qui soient et dont on recherche encore les causes

AIDEZ-NOUS À SOULAGER LES DIABÉTIQUES

Nous vous tendons la main. Faites parvenir vos dons à l'adresse suivante :

Association du diabète du Québec
934 est, rue Sainte-Catherine
Bureau, 240
Montréal, Québec
H2L 2E9 (514) 842-7171

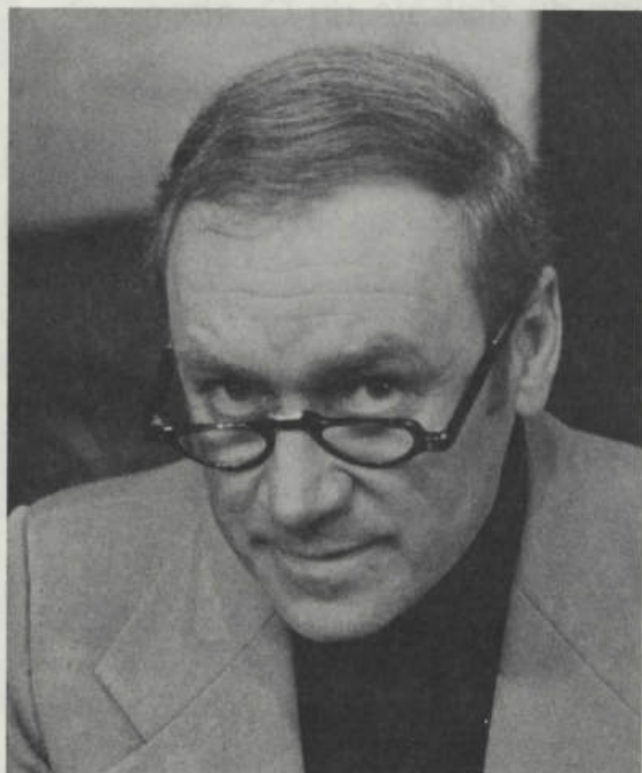
Quands ils mettent la main sur une bonne pièce américaine, ils s'entendent comme «larrons en foire».

Dionne la traduit et la «québécoise».
Carrier la met en scène et la dirige.

L'an passé. leur collaboration nous a donné le «Sea Horse». Cette fois, ils ont unis leurs efforts et leur humour pour traduire et diriger «The Last of The Red Hot Lovers». Ils en ont fait «Le Dernier des Don Juan» qui vous vaudra, nous l'espérons une bonne soirée... de théâtre.

S'ils réussissent, je dirai encore qu'ils sont mes amis.
S'ils manquent leur coup, j'affirmerai ne pas les connaître !

Jean Guillet



LOUIS-GEORGES CARRIER



RENÉ DIONNE

Né à New York dans le Bronx, le 4 juillet 1927, Neil Simon, dont le père était vendeur dans un magasin de vêtements pour dames connaît une enfance et une adolescence relativement malheureuse.

Les Simon qui avaient emménagé dans un appartement du Washington Heights de Manhattan ne s'entendaient guère et l'équilibre du ménage était assez précaire.

Neil Simon dit que ce sont ces années tristes qui l'ont préparé à devenir auteur de comédie. On le surnomma "Doc" à cause de l'habitude qu'il avait d'entrer en compétition avec les psychiatres et psychologues qui essayaient de porter un diagnostic sur les malaises de la famille.

Son frère aîné Danny l'emmena également à cette carrière. Il écrivait déjà pour plusieurs comédiens américains, des sketches pour les différentes émissions de variétés et pour les spectacles de club de nuit. "Doc" et Danny formèrent donc une équipe et pendant dix ans, écrivirent pour les plus grands comiques américains tels que : Cyd Ceasar, Jackie Gleason, Phil Silver, Jerry Lewis, Garry Moore et plusieurs autres. Pendant deux ans, l'été, au camp Tamiment en Pennsylvanie, ils écrivirent une revue différente à chaque semaine. C'est ainsi qu'ils firent assez d'argent pour pouvoir quitter la maison, précipitant ainsi l'éclatement de leur famille. C'est ce moment de sa vie qui donna à Neil Simon l'idée de sa première pièce : "Come Blow Your Horn".

Après les deux étés passés au camp Tamiment, Danny partit pour Hollywood. "Doc" décida de rester à New-York. Il ne pouvait se résoudre à abandonner le théâtre et cette satisfaction que représente le rire d'une salle. D'ailleurs, le cinéma l'attire très peu. Au cinéma, toute l'importance est accordée aux réalisateurs et aux ac-



NEIL SIMON

teurs. On se soucie peu de l'auteur. Tandis qu'au théâtre, l'auteur est souvent la figure dominante. Cela ne l'empêchera pas de céder ses droits de pièces au cinéma et de battre, avec plusieurs de ses œuvres, les records d'assistance du Radio-City Music Hall à New-York.

Après le départ de Danny, Neil Simon regagne donc les bureaux de télévision à New York où il écrit les textes de différentes séries : "The Garry Moore Show", "Sergeant Bilko" et "Ceasar's Hour".

Mais il veut avant tout en venir à écrire une œuvre complète de théâtre. Il entre au bureau chaque matin deux heures plus tôt que prévu, il travaille la nuit et les fins de semaine, il reprend au-delà de 40 fois le texte de ce qui allait faire apparaître pour la première fois le nom de Neil Simon sur Broadway en 1961 : "Come Blow Your Horn". La pièce tient l'affiche 85 semaines, c'est le succès.

Hollywood lui offre \$250,000.00 pour porter cette pièce au grand écran avec Frank Sinatra. Il renonce alors à la télévision et entreprend d'écrire sa seconde comédie : "Little Me" en 1962. Il y travaille huit heures par jour.

Puis en 1963, c'est le premier très grand succès de Neil Simon. Sa troisième pièce "Barefoot in the Park" prend l'affiche et reçoit le titre de la meilleure pièce de la saison. Cette comédie, inspirée des premiers jours de son mariage avec Joan Baim, tiendra l'affiche quatre ans. Le même titre fut décerné en 1965 à "The Odd Couple". Ces deux pièces n'avaient pas encore terminé leur carrière sur Broadway quand en 1966 "Sweet Charity", comédie musicale dont on doit le livret à Neil Simon, prit l'affiche. Et en décembre 1966, Simon établit un record qui n'a pas encore été égalé en présentant une quatrième œuvre : "The Star

suite à la page 16



Banque Canadienne Nationale
La Banque qui vous aide à mieux vous servir d'une banque.



MONIQUE MILLER : Depuis le temps que je l'aime, elle a fait de mon affection un tremplin pour mieux l'apprécier, l'admirer et la trouver exceptionnelle, unique : fleur immortelle irisée aux effluves de Jouvence.

(Louis-Georges Carrier)





VERONIQUE LAFLAGUAI : C'est la seule comédienne d'origine française que je connaisse qui, ayant le don des langues, réussit à parler le québécois mieux que Michel Tremblay. En plus de cette qualité rare pour une parente d'outre-atlantique, elle a des dons d'interprète que je découvre avec émerveillement.

(Louis-Georges Carrier)



MARJOLAINE HEBERT : Confiez-lui un rôle dans une pièce, aussitôt elle se fera décoratrice, costumière, éclairagiste, metteur en scène et directrice de théâtre. Ce qui ne l'empêchera pas d'être cette actrice attentive, dirigée par le metteur en scène, habillée par la costumière, magnifiée par l'éclairagiste et le personnage rêvé par l'auteur.

(Louis-Georges Carrier)

(Louis-Georges Carrier)



ROGER LEBEL : Sa bouche est un rire qui continue dans le bleu de son oeil. Son nez majestueux, à certains, paraîtra loufoque tandis que sa moustache restera longtemps amusante. Seuls ses cheveux sont sérieux ; c'est ce qui me fait tordre. . . Et pourtant, je suis assuré qu'il possède un drôle de talent.

(Louis-Georges Carrier)



LA COMPAGNIE JEAN DUCESPE
présente

EN COLLABORATION AVEC C.

LE DERNIER D

De Neil

Traduction : **René Dionne**

Mise en scène : **Louis-Georges Carrier**

Décor et éclairage : **Hugo Wuétrich**

Costumes : **Lizette Houle**

Bande sonore : **Léon Bernier**

Directeur de production : **Louise Duceppe**

Directeur de plateau : **Mychèle Fortin**

Accessoires : **Pierre Duceppe**

Conception des Maquillages : **Jacques Lafleur**

Construction des décors : **Georges Savard**

Avec la Collaboration des Membres de l'IATSE, local 56.

La Compagnie Jean Duceppe (1975) Inc. est représentée en tournée par les Pro

La Compagnie Jean Duceppe (1975) Inc. est subventionnée par le Ministère des
le Conseil des Arts de la Région Métropolitaine de Montréal.

Le transport des comédiens en tournée est fourni gracieusement par la Br

D

DUCEPPE (1975) INC.

ente

CJMS CJRC CJTR CJRS CJRP

DES DON JUAN

Simon

DISTRIBUTION

BERNARD

ROGER LABEL

HÉLÈNE

MONIQUE MILLER

MICHELLE

VÉRONIQUE LAFLAGUAI

JEANNETTE

MARJOLAINE HÉBERT

Productions Artébec Inc. (Responsable : Yvan Saintonge)

des Affaires Culturelles du Québec, par le Conseil des Arts du Canada et par

Brasserie Labatt Ltée.



En naissant d'un hocquet, il s'est mis à balbutier.
Mais il est certain qu'il a presque tout de suite
bafouillé ses balbutiements;
et de "bafouille" en élision,
de syllabe tronquée en ellipse sonore,
il a gagné, dans son combat contre la parole et le verbe,
le statut de grand comédien.

Sacré-Jean . . . ceppe !!!

Quand je l'ai connu, il m'impressionnait, maintenant je n'ai plus que de
l'admiration pour lui.

(Louis-Georges Carrier)

le rôle de Bernard sera joué ce soir par JEAN DUCEPPE.

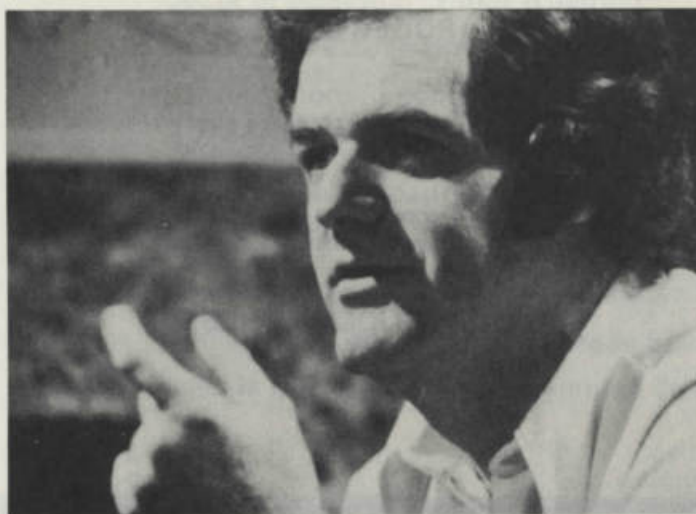


Un texte, un décor, des projecteurs, un metteur en scène, des comédiens, des artistes, des techniciens : un spectacle à l'état de projet. Doucement d'abord, puis de plus en plus vite, les morceaux du "puzzle" s'assemblent. La fièvre monte, on espère que ce sera bon, on y travaille et pourtant on est jamais tout à fait certain du résultat, même avec une équipe formidable, même avec Louis-Georges Carrier, même à la Compagnie Jean Duceppe. Un vent de folie collective chatouille un peu tout l'monde, les derniers jours qui précèdent ce moment crucial qu'est la première ; n'oublions pas la fatigue, et surtout le sacré trac ou le trac sacré.

Folie tout ça ? Peut-être, sûrement par moments. Pis après, pourquoi pas ? J'aime ça, on aime ça. Et c'est au nom de toute l'Equipe du "Dernier des Don Juan" que je vous souhaite une bonne soirée au théâtre.

MYCHELE FORTIN

Le théâtre de Jean Duceppe est de plus en plus apprécié... comme l'AutoBAC.



AUTOBAC
BAC

Bureau d'assurance du Canada

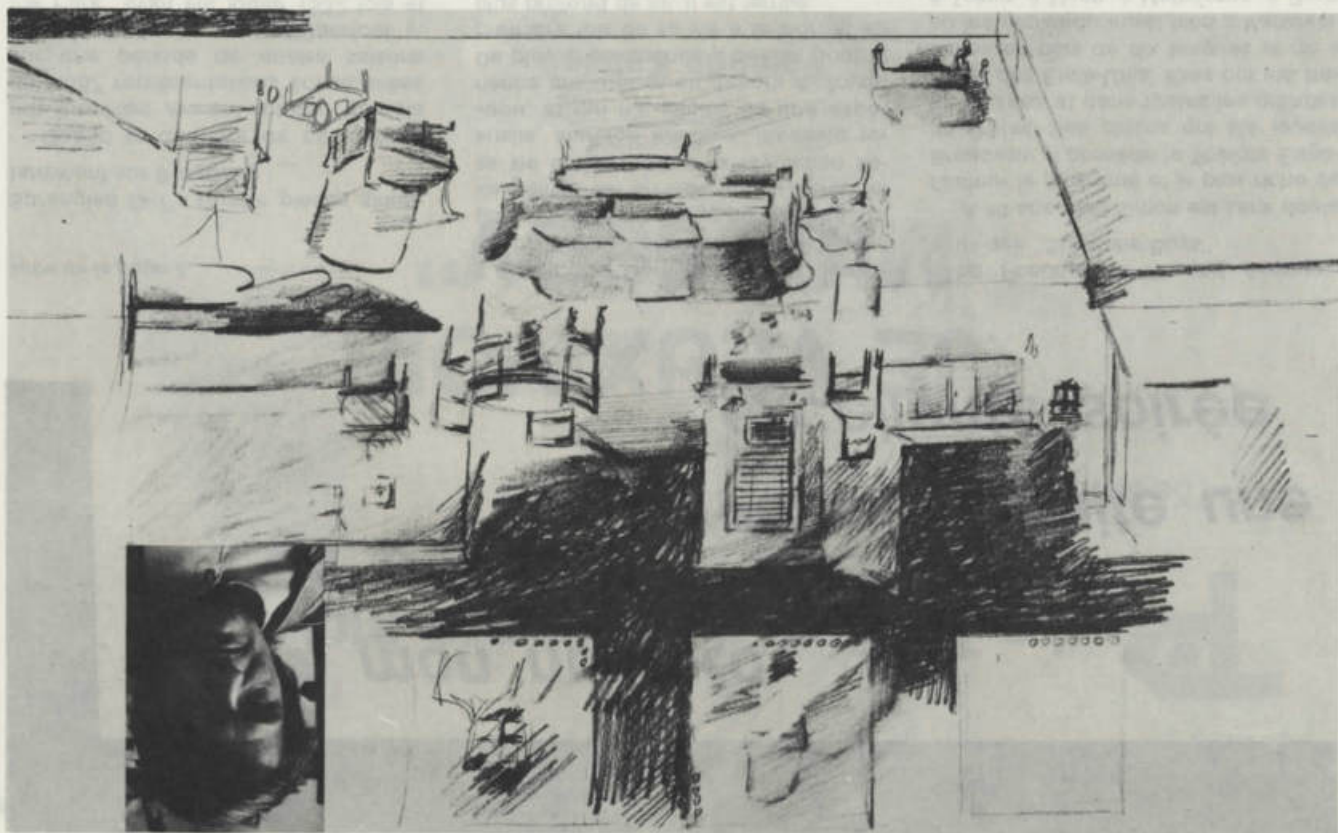
STATIONNEMENT A L'ARRIERE DU MAGASIN

522-3181

1473 RUE AMHERST

Reid pour vos fournures
Reid pour la qualité
Reid pour le choix
Reid pour le service
Reid pour les prix

VOTRE MARCHAND DE CONFIANCE



SICO, mon numéro

un en peinture

vous souhaitez une excellente soirée

suite de la page 7

Sprangled Girl". Quatre pièces simultanément sur Broadway !

Quand la dernière de ces pièces prit fin, elles avaient totalisé au-delà de 3,367 représentations échelonnées sur une période de quatre saisons théâtrales. A elle seule "Barefoot in the Park" avait été jouée 1532 fois et méritait le 7e rang des plus grand succès du théâtre Newyorkais.

En 1968, "Plaza Suite" est également couronnée meilleure pièce de l'année et au début de 1969, la comédie musicale "Promises, Promises" dont il écrit le livret obtint un grand succès. C'est également en 1969 que Simon présente "The Last of the Red Hot Lovers" (Le Dernier des Don Juan).

Simon écrit toujours ses pièces à partir d'une expérience personnelle. Ainsi en est-il de "Come Blow Your Horn" inspiré par la propre vie familiale de "Doc"; de même pour "Barefoot in the Park", il choisit comme point de départ une dispute avec sa femme aux premiers jours de son mariage. Quand

il écrivit "Le Dernier des Don Juan", Simon avait 40 ans. Il avoue qu'il a façonné son personnage de Bernard sur lui-même ; sur un type qui au milieu de sa vie est passé par la révolution sexuelle, mariage heureux, modeste revenu, et qui n'a jamais eu une expérience amoureuse en dehors du foyer. De plus, il commence à penser pour la première fois de sa vie à la mort et au plus profond de lui, il est terrifié.

La recette de Neil Simon : définir le caractère de son personnage et le placer au moment crucial de sa vie. Dès que cette condition n'est pas respectée, cela devient une petite histoire banale. La personnalité du personnage vient toujours en premier. Tous les gestes que vous posez vous sont dictés par votre caractère, alors que si vous prenez comme point de départ une situation, vous êtes dans l'obligation de forcer votre personnage à vivre dans cette situation et cela devient irréel.

Neil Simon a encore écrit quatre autres pièces qui, comme les précédentes, ont toujours remporté un très grand succès. Ce sont : "Promises, Promises", "The Gingerbread Lady",

"The Prisoner of Second Avenue", ainsi que "Sunshine Boys".

A 49 ans, Neil Simon est sans doute l'auteur le plus joué et le plus riche de Broadway. Il possède le Théâtre Eugène O'Neil. Ses pièces ont été jouées en tournée et dans toutes les grandes salles des Etats-Unis. Elles ont été traduites en plus de dix langues et on a pu les applaudir aussi bien à Varsovie, à Tokyo, à Milan, à Melbourne, à Paris qu'à Montréal. En 1970, on estime à plus de \$2,300,000.00 la somme qu'il aurait reçue en droits d'auteur (un revenu hebdomadaire de \$45,000.00). Ceci n'inclut pas les droits qu'il touche pour les versions cinématographiques de ses films.

Malgré tous ces succès, Neil Simon demeure un homme simple qui cherche à peindre dans ses pièces des personnages auxquels chacun peut s'identifier. "Au début de ma carrière, dit-il, la première chose que je désirais était d'être l'auteur le plus comique en Amérique. Plus maintenant. Créer des situations comiques est relativement facile. Ce que je veux maintenant c'est faire rire les gens à propos de choses qui les touchent davantage."




La BNE

Viens faire un tour...

Une Banque au



Service des Québécois

 Le Théâtre des Prairies Inc.

15^e ANNIVERSAIRE

“JE VEUX VOIR MIOUSSOV”

de

Valentin Kataiev

Version française de Marc-Gilbert Sauvageon
Mise en scène de Yvan Ponton

Avec

Jean Duceppe

BÉATRICE PICARD	DENISE MORELLE	YVAN SAINTONGE	HÉLÈNE TRÉPANIÈRE
FRANÇOISE FAUCHER	DENISE PROULX	GINETTE MORIN	SERGE TURGEON

ET

ROGER LABEL

Du 25 juin au 4 septembre 1976 au THÉÂTRE DES PRAIRIES

Notre-Dame des Prairies, Joliette
756-0559

Venez comme vous êtes aux

14
soleils



dans les îles,
en Floride
et aussi
à Hawaï.

Consultez
votre agent de voyage
ou Air Canada.



AIR CANADA 

les cents métiers du théâtre. . .

Jean Duceppe, lors d'une conférence de presse donnée récemment, invitait les journalistes et les autres personnes présentes à se pencher sur une situation de fait que l'on oublie trop souvent.

Avons-nous déjà pensé, quand le rideau tombe sur le spectacle et que l'on applaudit les comédiens qui ont essayé de nous sortir de nos problèmes quotidiens, et qui ce faisant, ont réussi à gagner un peu de leur pain quotidien, avons-nous déjà pensé, au-delà des personnes dont les noms sont inscrits au programme ; metteur en scène, décorateur, costumier, habilleuse, maquilleur, directeur de production, directeur de plateau, accessoiristes, régisseurs, etc. . . , que le décor a été construit par une équipe de menuisiers, peint par une autre équipe, transporté au théâtre par des hommes qui ont ainsi gagné leur vie.

Quand nous entrons au théâtre, nous stationnons notre auto : préposés au stationnement ; nous passons prendre nos billets aux guichets : imprimeurs, responsables de la vente, vendeurs ; nous demandons des renseignements au guichet d'information pour savoir où se situe la salle ; nous nous dirigeons vers l'entrée du théâtre ; à l'entrée des artistes : des gardiens de sécurité. Nous trouvons enfin le théâtre : des employés sont là pour prendre le billet, le déchirer et nous indiquer quel chemin prendre. Arrivé dans le hall du théâtre, un autre employé nous offre un programme : une équipe de rédacteurs, un imprimeur, un "designer", les employés de l'imprimerie ; en jetant un oeil sur le programme, on va prendre un verre au bar : les barmans.

Et on entre dans le théâtre : Les Comédiens.

Les placiers nous ont indiqué les sièges qui nous étaient réservés. A la fin du spectacle, on passe au vestiaire, on

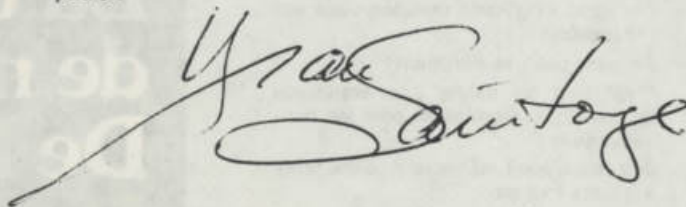
sort du théâtre et on va prendre un verre dans un bar, un repas au restaurant.

Après la soirée, on rentre à la maison après avoir fait le plein d'essence, on remercie la "petite gardienne" grâce à qui on a pu s'évader un peu sans crainte qu'il arrive quelque chose aux enfants, et on lui paie ses quelques heures de travail afin que, le lendemain, elle puisse à son tour aller voir le spectacle.

Le jour suivant, à 8 heures, les employés de la maintenance arrivent, nettoient le hall d'entrée, les bars, lavent les verres, ramassent les programmes qu'on a laissé traîner par terre, remplacent les ampoules, pour que le lendemain soir, le théâtre s'illumine à nouveau. . .

Et il y a aussi ceux qui, à neuf heures, rentreront aux bureaux de la Compagnie pour compiler les résultats de la veille, préparer les chèques des fournisseurs et des comédiens, dactylographier le texte de la prochaine pièce, répondre aux téléphones, et quoi encore. . . Ce sont eux qui, huit heures par jour (quand il n'y a pas de temps supplémentaire), cinq jours par semaine, préparent votre soirée au théâtre.

Nous vous les présentons aujourd'hui entourant leur "patron"



De gauche à droite : Louise Duceppe, Directeur de production, Lucille Renaut, commis-comptable ; Diane Saintonge, responsable du secrétariat ; Lisa Nadeau, commis-comptable ; Yvan Saintonge, responsable du bureau et de la tournée ; Claire DiGiorgio, comptable ; Monique Duceppe, directeur de plateau et Lise Charron, commis-comptable.
Était absent lors de la séance de photo : Gabriel Groulx, vérificateur.

PIERRE FRESNAY disait . . .

Quelle est la qualité première d'un grand comédien, Pierre Fresnay ?

- Je ne sais pas ce que c'est qu'un grand comédien.
- L'adjectif « grand » aurait-il quelque défaut ?
- C'est un adjectif quelconque.
- Par quoi peut-on le remplacer ?
- Je préfère que l'on dise un bon comédien comme on dit un bon ouvrier.
- Quelle est la qualité première d'un bon comédien ?
- La sincérité.
- Et le défaut le plus courant chez les comédiens ?
- Le manque de sincérité.
- Le comédien est amené à incarner des personnages très divers. Vous avez été Marius et Lawrence d'Arabie . . .
- Ça m'a rendu souple !
- . . . dans vingt-cinq minutes vous serez Einstein . . .
- Ce n'est pas une perte !
- C'est tout de même une étonnante gymnastique. Quelles en sont les conséquences ?
- Je reste quand même une petite unité à travers tout ça.
- Quel est l'aspect de la vie qui vous ennuie le plus ?
- Pas qui m'ennuie vraiment . . . Disons qu'il existe des choses auxquelles je ne me sens pas porté.
- Par exemple ?
- La mondanité. Elle engendre des rapports théoriques entre les humains.
- Qu'est-ce que l'amitié ?
- Une confiance totale.
- Qu'est-ce que l'amour ?
- Aucun rapport.
- Qu'est-ce que la mort ?
- Comme disait mon docteur ce matin, c'est une bonne solution. C'est une définition récente. D'ailleurs elle traduit exactement ce que je pense. La mort est préférable à beaucoup d'infirmités que la vieillesse apporte.
- Ce n'est pas votre cas !
- Mais ça va venir.
- Qu'est-ce que la liberté du comédien par rapport à son texte ?
- Il est permis au comédien de jouer avec son texte, de s'en amuser, mais dans une infinité de marges toutes très réduites. On peut jouer avec son texte dans quantité de sens, mais la licence est très rigoureusement limitée.
- Qu'est-ce qu'une mauvaise critique ?
- C'est quelquefois un enseignement. C'est quelquefois une déception. Ça m'étonne quand je n'en sens pas la justification. Ça ne va jamais plus loin que m'étonner.
- Cela ne vous peine-t-il pas ?
- L'échec fait partie d'une profession.

- Est-ce un échec le fait que la plupart des critiques ont dit du mal de la pièce que vous jouez actuellement (1) ?
- Cela me gêne davantage que s'ils disent du mal de moi, parce que ça met en cause non pas, si j'ose dire, mes qualités professionnelles, mais mon jugement. Je me sens un peu responsable des attaques qu'on fait à l'auteur.
- Que pensez-vous du théâtre d'avant-garde ?
- C'est encore une de ces expressions flottantes. L'avant-garde de quoi ? Le théâtre est toujours en mouvement. Il y a des théâtres qui évoluent en gardant un contact avec la tradition. Il y en a d'autres qui évoluent en niant

tout. On a du goût pour l'évolution ou du goût pour la révolution.

- Vous avez du goût pour . . .
- L'évolution. C'est la nature. Je ne vous ferai pas de citation latine, mais enfin, la nature ne procède pas par bonds.
- Il me reste à vous demander un mot pour finir cet entretien. Lequel choisissez-vous ?
- Deux, si vous voulez.
- Au revoir.

Interview par Vassilis Alexakis publiée dans le Figaro.

(1) La Tour d'Einstein, de Christian Liger, au théâtre de la Michodière.

La crème de menthe De Kuyper

Ce soir, invitez une Hollandaise à votre table.
Ingénue.
Rafrachissante.
Elle égayera votre soirée.

La crème de menthe De Kuyper est embouteillée au Québec par John de Kuyper & Fils (Canada) Ltée.

la radio
du théâtre
à
Montréal

CJMS
1280 MONTREAL

en tête...

*Nous nous sommes croisés à l'Auberge de Chicoutimi.
Revus à celle de Joliette,
Puis souris à Ste-Foy.
Nous avons jaser longuement à Sept-Îles.
À Rimouski, ce fut le dîner en tête-à-tête.
J'ai reçu des fleurs à Sherbrooke.
C'est devenu plus sérieux à Trois-Rivières.
À Val-d'Or, je lui répondis: « Peut-être. . . »
À Matane, il m'a suppliée
Et à l'Auberge Québec Centre-Ville,
je finis par dire*

«Oui Monsieur!»



AUBERGE

DES GOUVERNEURS

La chaîne d'hôtels à la grandeur du Québec



Biotherm

Les soins du visage
Skin care products

Les soins spéciaux
Special treatments

Les soins du corps
Body treatments



Les soins solaires
Sun care products

Produits de beauté



Biotherm /

Division de Cosmair Canada Ltée



ANDRE FORTIER,
caméraman, Montréal

on est 6 millions
de presque parents,

faut se parler.



BRASSÉE AU QUÉBEC PAR LA BRASSERIE

Labatt

LIMITÉE—Y'A RIEN QUI LABATT